

Porte-Parole

Épisode 12 - Ève Salvail : au-delà du glam

[Jean-Marie] Salut, ici Jean-Marie Lapointe, bienvenue à l'émission Porte-parole sur Canal M. Avec notre émission on veut vous toucher, vous inspirer, vous partager la démarche personnelle et intime de notre invité, vous faire découvrir le sens de sa vie et aussi vous faire découvrir le but de son existence à travers son rôle de porte-parole. Le grand Victor Frankl disait que : « L'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais ce que nous apportons à la vie. Au lieu de se demander si la vie a un sens, il faut s'imaginer que c'est à nous de lui donner un sens à chaque jour et à chaque heure. » Ève Salvail, bonjour.

[Ève] Salut.

[Jean-Marie] C'est drôle parce qu'on sait que tu es DJ, on sait que tu es aussi musicienne, tu fais des remix, tu composes. Je me suis permis de te dire que quand le thème commençait, j'avais fait la composition de ce thème-là et tout de suite ta face a changé et je t'ai vu dans un mode, tu étais en posture d'écoute puis t'écoutais et je te regardais faire des réactions. Alors quand tu te mets en mode d'écoute de musique comme ça, est-ce que tu es dans un espèce de monde, dans un état second ?

[Ève] Un peu, ouais. Un peu, un peu. Bah c'est comme si tu as les cinq sens et tu envoies tout le focus sur un seul.

[Jean-Marie] Mais je l'ai vu, mais en même temps je ne sais pas toi, mais moi comme musicien je peux pas écouter une chanson comme le commun des mortels c'est-à-dire que les gens vont avoir tendance à écouter plus les paroles que la musique. La musique fait partie d'un tout. Trois quarts de mon entourage c'est ça, moi je ne suis pas capable d'écouter les paroles, je ne suis pas capable de focaliser parce que la musique me rentre trop dedans, elle me fait trop vibrer et si je veux vraiment prendre du temps pour comprendre les paroles faut que j'aie le feuillet devant moi puis que je lise parce que la musique moi quand je l'écoute je l'écoute

comme musicien parce que je trippe, elle me fait vibrer, mais je l'écoute aussi comme compositeur. Je regarde comment il y a composé ça, comment il y a pensé à faire tel arrangement, tel effet. As-tu un petit peu cet univers-là quand tu fais de la musique ?

[Ève] J'ai ça dans un club, si je vais dans un club, c'est impossible je ne suis pas capable de ne parler à personne, je ne suis pas capable de porter attention à rien d'autre que ce que fait le DJ, quel mix il va faire, comment il l'a coupé ce son, je ne peux pas croire qu'il a mis ce son-là.

[Jean-Marie] Autant quand c'est un bon qu'un moins bon DJ.

[Ève] C'est ça, c'est sûr que je suis un petit peu dans le jugement des fois, mais des fois je suis impressionnée, mais oublie ça, essayez de parler à quelqu'un dans un club c'est impossible dès qu'il y a un DJ moi c'est fini, tu viens de me perdre.

[Jean-Marie] On a sûrement dû te poser la question parce que tu es sobre depuis quoi 5 ans, plus que ça ?

[Ève] Six et demi à peu près.

[Jean-Marie] Tu as arrêté toute consommation et rentrée dans un club sobre, straight autant comme client que comme des DJ, as-tu vu une différence ?

[Ève] Ouais comme DJ parce que je ne savais pas si j'allais être capable de jouer sobre parce que toute ma carrière j'ai joué donc j'avais déjà 15 ans de carrière derrière moi puis là fallait que je joue sobre puis je n'avais jamais fait ça. On réapprend tout en étant sobre. C'est tough la première fois tu cruises quelqu'un, la première fois tu embrasses quelqu'un. Ce sont toutes des niaiseries qui sont comme hyper grosses au début, mais d'être dans un club on m'avait conseillé de m'armer de quelqu'un qui ne boit pas. Donc d'y aller accompagnée toujours, dans

des endroits où est-ce qu'ils servent de l'alcool où est-ce qu'il y a qui peut avoir des tentations entre guillemets.

[Jean-Marie] Où il peut y avoir de la consommation autre que l'alcool ?

[Ève] C'est ça, donc j'amenais tout le temps une amie.

[Jean-Marie] Puis maintenant ?

[Ève] Maintenant disons que ce n'est pas pareil, avec la covid, on a arrêté de sortir donc que ce n'est pas quelque chose qui m'attire plus que ça d'aller dans un club de toute façon parce que je l'ai fait ce trip. Je n'ai pas été vraiment dans des clubs depuis.

[Jean-Marie] Sauf quand c'est toi qui est la tête d'affiche ou c'est toi qui es engagée comme DJ ?

[Ève] Mais je ne joue plus vraiment dans des clubs non plus. Parce que c'est très difficile, on nous apporte beaucoup de choses pendant qu'on joue.

[Jean-Marie] Oh, ok. On parle de substance ?

[Ève] De tout, de l'alcool, de tout.

[Jean-Marie] C'est intrinsèque.

[Ève] Des humains exactement.

[Jean-Marie] Et c'est intrinsèque au mode de vie du DJ sauf que toi maintenant tu ne spinnes pas dans des clubs, mais tu vas continuer à spinner comme DJ pour des événements, c'est plus ça.

[Ève] Je suis plus corpo, je suis plus dans des événements corporatifs.

[Jean-Marie] Est-ce que ça te manque ? Admettons les tops DJ au monde te diraient : « Ève, on veut que tu viennes spinner deux heures avec nous, on a tel rave, tel club. »

[Ève] Non.

[Jean-Marie] Ça ne te tente même pas ?

[Ève] Non je fais aussi des shows, j'ai ouvert pour The Chainsmokers, Duran Duran, plein de beaux noms comme ça, il y a beaucoup de mondes, mais ce n'est pas quelque chose qui me manque parce que je l'ai fait à New York, j'ai fait que ça pendant 10 ans, 15 ans. Je l'ai fait ce trip, un peu comme mannequin, je l'ai fait le trip du mannequin.

[Jean-Marie] Ce n'est plus ça qui va t'énerver ou te stimuler ?

[Ève] Pendant cette période-là, j'ai fait un beau trip en tant que mannequin, j'ai fait un très beau trip en tant que DJ de club, c'est là que j'ai tout appris ce que je connais en tant que DJ. J'ai appris comment contrôler les gens aussi, quoi mettre pour les envoyer aux toilettes, pour les envoyer au bar, pour les envoyer sur le dancefloor.

[Jean-Marie] Ben voyons.

[Ève] Bah oui tu as le contrôle en tant que DJ c'est merveilleux.

[Jean-Marie] C'est drôle de mettre des musiques pour dégager la piste de danse pour que les gens puissent aller aux toilettes, faut que tu sentes ton public, tu as développé cette aptitude-là avec les années. Comment tu es maintenant, maintenant que tu es une personne sobre depuis 6 ans et demi ? L'émission s'appelle « porte-parole » et ça faisait longtemps que je voulais t'inviter puis le timing n'était peut-être pas évident. Puis quand tu tapes sur Google ton nom suivi de "porte-parole" tu as une liste qui sort. Check bien ça : « Virée de Noël, la cause du sida, cancer du sein, Leucan, l'anorexie, les troubles alimentaires, la journée de visibilité lesbienne, la maison, la Fondation Jean Lapointe bien évidemment, la dauphinelle et aussi la Fondation Ève Salvail. » Tu en as des implications comme porte-parole.

[Ève] Il en manque en plus.

[Jean-Marie] Ah, oui ? À laquelle tu penses ?

[Ève] Je m'en vais faire « Les petits bonheurs », c'est une belle cause, je ne suis pas porte-parole pour eux, mais je vais quand même participer à un événement pour eux.

[Jean-Marie] C'est quoi la mission des « Petits bonheurs » ?

[Ève] Je vais t'avouer qu'on va skipper cette question parce que je n'ai pas eu le temps de lire leur mission, je sais qu'ils viennent en aide aux jeunes défavorisés à Québec, mais je n'en sais pas plus.

[Jean-Marie] Mais c'est correct, c'est quand même encore des jeunes qui sont défavorisés, des jeunes qui sont un petit peu cabossés par la vie et ça, ça te parle. Donc toutes les causes que je t'ai nommées ce sont toutes des causes qui à un

moment donné dans ta vie te faisaient vibrer ou tu avais envie de donner, peu importe tout ce que j'ai nommé.

[Ève] Oui.

[Jean-Marie] Mais tu as décidé quand même d'avoir ta fondation à toi et ça c'est la Fondation Ève Salvail, qui a le but de ?

[Ève] D'offrir à des femmes victimes de violences conjugales et leurs enfants, un lieu de repos, de yoga, méditation dans la nature. Le but c'est à travers le jardinage, pas juste la méditation, ce n'est pas comme un spa c'est plus que ça. Donc je me suis associée avec Lemay qui est une grosse ferme d'architecte ici au Canada et puis eux ils ont conçu une maison qui est 100% biologique, écologique.

[Jean-Marie] Ça, c'est ton projet dans le Nord ?

[Ève] C'était mon projet dans le Nord, mais j'ai vendu dans le Nord puis finalement on a décidé de faire le projet sur ground zero, de le faire complètement.

[Jean-Marie] Tu pars à zéro maintenant ?

[Ève] Ouais, on est reparti de 0, ce qui est le fun, ça nous donne plus de choix de ce qu'on fait avec le lieu, quel lieu on trouve comment on le crée.

[Jean-Marie] OK, mais pourquoi cette cause-là pour toi ? Pourquoi c'est important ?

[Ève] La violence conjugale me touche beaucoup, j'ai eu des relations hyper toxiques dans le passé qui fait que c'est une cause qui me touche énormément.

[Jean-Marie] C'est difficile de parler de ça aussi quand on a été touchée par ça.

[Ève] Oui.

[Jean-Marie] Et je ne sais pas jusqu'où tu es capable d'en parler aujourd'hui quand tu es devant un micro parce qu'on est des amis, mais la violence conjugale, la violence relationnelle, ça nous tue à petit feu quand on est dedans, quand on en est victime et même quand on est le bourreau ce n'est pas le fun. J'ai rencontré des personnes qui étaient violentes dans leur relation affective et les deux souffrent, peut-être pas de la même façon, mais les deux clans souffrent. Toi dans la posture où tu es maintenant, quel est ton message ? Quand il y a des femmes qui nous écoutent, des femmes et des hommes, il y a des hommes victimes de violence aussi, quand il y a des personnes qui souffrent de violence qu'est-ce que tu leur dis ?

[Ève] J'aimais ça susciter l'espoir parce que c'est sûr que la première chose qui part dans une relation toxique c'est qu'on dit que tu vaux de la merde pendant x nombres de temps puis quand on entend ça à tous les jours pendant un petit bout de temps on commence à le croire. C'est ça qui est difficile, c'est pour ça que c'est difficile de partir en tout cas ça l'était pour moi parce qu'un moment donné j'ai commencé à croire que je ne valais rien, que je n'étais pas capable si je laissais la personne, que je n'allais pas être capable de survivre. Je pense que ça tient pour toutes les causes qui me touchent beaucoup, c'est l'espoir parce que je trouve que c'est la première chose qui s'en va. Excusez mon français, c'est la première chose qui part avec l'alcoolisme, comme avec la violence conjugale, comme avec la pauvreté, comme avec tout ce qui est difficile dans la vie.

[Jean-Marie] Tu viens de nommer plein de causes entre autres l'addiction, la dépendance, la sobriété, moi c'est la première chose à laquelle j'avais pensé. Te faire venir ici en studio pour que tu me parles de ta démarche de sobriété comme ambassadrice de la Fondation Jean Lapointe puis ce n'était pas trop connu médiatiquement parce que je t'avais déjà vu dans des événements et je savais que tu étais rendue sobre, mais quand tu deviens ambassadrice d'un événement

comme les 28 jours de la Fondation Jean Lapointe, toi tu fais un méchant coming-out. Comment tu t'es positionnée par rapport à ça ?

[Ève] Je ne sais pas, c'est tellement naturel c'est tellement comme si je m'étais brossée les dents, il n'y avait pas d'arrières-pensées en arrière de tout ça, je trip sur la maison Jean Lapointe, vraiment c'est un lieu magique pour moi, il y a quelque chose de magique à cette maison puis pour la fondation le fait qu'on vienne en aide, qu'on vienne sensibiliser des jeunes, j'aurais aimé être sensibilisée sur l'alcoolisme quand j'étais jeune, je ne savais pas c'était quoi puis peut-être sûrement qu'il y en avait eu une conférence je me rappelle qu'il y avait un gars qui était venu à mon école puis on avait volé son récipient. Parce qu'ils montraient c'était quoi les différentes substances puis nous autres on passait, il y avait comme un espèce de trail, on l'avait volé.

[Jean-Marie] Belle délinquante.

[Ève] C'est ça, ça dépend la prévention il faut faire attention comment qu'on l'a fait, mais c'est ça je trouve ça intéressant de dire ça parce que quand j'ai commencé à me rendre compte que j'avais un problème d'alcool, je n'avais pas vraiment de connaissances sur comment s'en sortir, je ne savais même pas qu'il y avait des maisons de thérapies, je ne savais pas que ça existait.

[Jean-Marie] Tu as eu conscience de ce moment-là quand, c'était à quel moment exactement ?

[Ève] En 2016 j'ai eu un bas fond puis je me suis rendue compte que peut-être que je n'étais pas juste une fille de party, mais que j'avais peut-être un problème d'alcool. Mais ma seule connaissance des manières de s'en sortir de l'alcoolisme c'était avec les fraternités anonymes puis ma seule connaissance des fraternités anonymes étaient les trois requins dans "Finding Nemo", je savais qu'ils faisaient un meeting. C'est tout. Je reviens à la Fondation Jean Lapointe qui sensibilise les jeunes, j'aurais aimé en savoir plus un peu pour justement quand je suis arrivée en 2016 à mon bas-fond, savoir comment ça marche, savoir où aller, quoi faire.

[Jean-Marie] Mais il y a plein d'autres causes avec lesquels tu es impliquée et ce qui est intéressant de savoir parce que je sais que tu es un livre ouvert puis particulièrement ensemble parce qu'on a développé une amitié avec les années, mais pourquoi tu as cet élan-là de t'impliquer ? Parce que tu pourrais très bien juste faire ton job puis que tu es heureuse puis que tu continues ton mode de vie d'abstinence, pourquoi c'est important de prendre la parole pour des causes ?

[Ève] Trois choses : 1 on m'a donné une voix, je suis devenue une personnalité connue donc ce que je dis à un certain impact quelque part. Donc dans ma tête à moi utiliser cette voix pour quelque chose de positif, pour aider les gens puis ça vient un peu avec mon point 2 qui est de : moi j'ai su que Elton John, j'ai travaillé avec lui mon premier gig de DJ j'avais 11 jours de sobriété à ce moment-là puis mon premier gig à jeun c'était avec Elton John donc lui chantait puis après ça je jouais. J'avais une peur bleue puis on me dit, Elton John il est dans le mouvement ça fait 30 et quelques années, je me suis dit si lui est capable, moi la petite fille de Matane j'en suis aussi capable. Et j'ai oublié mon troisième point.

[Jean-Marie] Pourquoi c'est important de t'impliquer ? Tu disais que tu avais une voix.

[Ève] Parce que j'ai une voix, parce que si c'est une personnalité connue, peut-être que si moi je suis capable peut-être que toi aussi tu es capable. Puis la troisième, la plus importante, c'est ce qui me garde sobre, l'altruisme. C'est un près ça. Mais j'aime faire ça, ça me fait du bien à l'intérieur, il y a une récompense là-dedans qui est énorme.

[Jean-Marie] C'est quoi ? Décris là, la récompense.

[Ève] De savoir que peut-être que j'ai pu aider quelqu'un, parce que moi quelque part il y a quelqu'un qui m'a aidé. C'est très difficile, c'était très difficile pour moi de demander de l'aide parce que j'ai été tellement successful, j'ai été tellement autonome, j'ai été tellement un jeune âge j'habitais déjà à New York et à Paris et à

Tokyo en même temps puis j'avais un succès fou et je travaillais puis il fallait que je comptabilise mes impôts, mes dépenses, je veux dire que j'avais beaucoup de responsabilités à un jeune âge puis j'étais correcte là-dedans. Donc demander de l'aide, d'avouer que je suis impuissante devant quelque chose.

[Jean-Marie] Puis que tu avais perdu le contrôle puis la maîtrise de ta vie.

[Ève] Que je n'étais pas capable de me battre contre une bouteille, imagine-toi dont. La bouteille de toutes les affaires que j'ai été capable de faire, une bouteille de vodka ça a le dessus sur moi tout de suite. Quelque part il y a quelqu'un qui m'a aidé donc si moi je peux aider quelqu'un, une personne quelque part. Toi, pourquoi tu le fais ? Parce que toi aussi tu fais ça.

[Jean-Marie] C'est la même chose que toi c'est que ça donne un sens à notre souffrance aussi parce que oui je me sens utile, je pense que c'est un besoin chez l'être humain de se sentir utile sur cette planète peu importe notre rôle qu'on soit Premier ministre, qu'on soit président d'une entreprise, qu'on soit un petit intervenant de rue proximité, faut qu'on se sente utile. Et ça, ça fait partie du salaire de ce que je reçois derrière le geste de tendre la main, donc je suis sur la même fréquence que toi. Et aussi je pense que ça peut donner un sens à notre souffrance, tes années de souffrance, autant en relation affective malsaine, autant esclave d'une substance, peu importe des dépendances maintenant que tu as franchi l'étape la plus importante c'est demander de l'aide puis l'arrêt d'agir, tu te reconstruis et dans cette reconstruction on a besoin de balises, on a besoin de modèles et là tout d'un coup tu es aussi une modèle pour beaucoup de gens, c'est sûr que ça doit te donner une satisfaction. Ce n'est pas pareil que d'être sur un stage devant 10000 personnes puis que tu ressens beaucoup de l'énergie, mais tu ressens un buzz qui est drôlement sain, quand on te dit : « Merci, tu me fais du bien. Merci tu m'as sauvé la vie. » C'est fou ça, de te faire dire ça. Tu gères comment toutes ces applaudissements, cette énergie positive et saine ?

[Ève] Ça m'a pris du temps avant de le croire que ces gens-là faisaient pas juste dire ça puis en même temps j'étais une espèce de personnage parce que c'est physique mon affaire, Eve Salvail la personnalité connue c'est physique, c'est la mannequin

c'est de quoi elle à l'air, je n'avais pas parlé tu comprends, je n'avais jamais parlé. Donc selon moi au début quand les gens venaient me remercier pour X ou Y raisons, pour ce que j'avais fait ou ce qui me disait qu'ils m'admiraient, qu'ils me trouvaient extraordinaire, c'était le personnage qu'ils admiraient. Je voyais ça un peu comme du faux amour, et ça m'a pris du temps avant de le croire que : OK c'est vrai. Quand ils viennent me voir c'est vraiment parce que je les ai touchés plus loin que d'être la première mannequin rasée avec un tatouage sur la tête.

[Jean-Marie] C'est intéressant parce que ça fait encore partie de toi, tu es reconnue parce que tu es mannequin, parce que tu es quand même une personnalité mondialement connue et reconnue ça peut avoir des maudits beaux avantages, mais ça peut aussi des fois nourrir l'égo puis l'égo dans notre métier des fois ça nous fait faire des folies et souvent l'ego avec la consommation c'est un mauvais mariage. Alors comment tu t'es reconstruit une vie dans l'abstinence la sobriété, tout en ayant à gérer que tu es Ève Salvail puis en même temps, bah je suis pas juste une image, j'ai aussi une âme ?

[Ève] Je reviens à l'altruisme.

[Jean-Marie] Ça nous sauve.

[Ève] Parce que ce n'est pas... D'un autre côté je sais que je joue un personnage puis on en joue tous un personnage quand on va travailler, on n'est pas la même personne qui écoute du Netflix à la maison, on met un masque puis des fois ben on s'est cogné le petit orteil, des fois on s'est embrouillé avec le conjoint avant de partir avant d'arriver au travail, on joue un personnage quand on arrive au travail. On est souriant, on est heureux. Je suis capable de séparer les deux quand même, Ève Salvail la mannequin, c'est mon personnage celle qui donne une conférence, celle qui parle de choses c'est vraiment j'embarque dans les souliers d'un personnage puis je deviens cette personne, mais c'est le fun de marier les deux aussi, c'est le fun d'avoir une sensibilité, c'est quelque chose que j'admire beaucoup de toi puis je te l'ai dit souvent ça, c'est que tu es capable de pleurer, ça c'est un talent que je n'ai pas encore, je travaille, mais je ne l'ai pas parce que mannequin tu n'as pas le droit avec le make-up et tout ça de pleurer. Tu n'as pas le droit de montrer tes émotions

non plus parce que c'est ta face qui vend le produit, quelque part il faut vraiment que tu contrôles tout ton physique, la manière dont tu projettes une émotion donc je ne peux pas, physiquement parlant j'ai appris à ne pas pleurer, tu comprends ?

[Jean-Marie] Oui.

[Ève] Mais j'admire ça de toi parce que toi c'est comme il y a un petit coup de vent puis pouf il se met à pleurer le bonhomme.

[Jean-Marie] Tellement, je suis à fleur de peau, mais le pire c'est que je sais que tu es une hypersensible donc il y a une forme de déprogrammation que tu es encore en train de faire, d'apprendre à être dans un état de vulnérabilité sans abîmer ton maquillage, ta robe ou encore l'image que tu ne veux pas perdre aussi. Parce que montrer sa vulnérabilité ça veut dire que je m'assume à 100% et je me contre fou du reste.

[Ève] C'est tough.

[Jean-Marie] Quelle liberté, quel sentiment de liberté, on est libre. Tu sais, on entend : « Libre, heureux, joyeux. » dans les fraternités anonymes, mais je dois dire que ça c'est une des plus belles richesses, avec l'amour, la santé. Cette liberté d'être et de ne pas être esclave des attentes ou du regard des autres. Dans un milieu du showbiz, dans un milieu où l'image est importante ça va avec donc c'est intéressant de te voir cheminer depuis toutes ces années-là depuis qu'on s'est vu dans des fraternités anonymes jusqu'à tu étais quand même présente aux funérailles de papa puis là tu as pleuré.

[Ève] J'ai pleuré ma vie, je faisais des bulles de mucus avec mon nez. Je me suis assumée.

[Jean-Marie] J'aime l'image, oh boy des ballons avec ton nez ça c'est drôle. Ce que j'ai beaucoup aimé de cette journée c'était de voir autant toutes ces belles personnes-là, des gens connus moins connus qui étaient dans la salle pour rendre hommage à mon père et qui était là aussi pour nous supporter, alors quand je t'ai vu arriver avec mon bon ami Josselin et puis Jean-Pierre, toute l'équipe c'est juste des prénoms, mais c'est tous des gens qui sont dans nos fraternités. Ça m'a fait chaud au cœur, ça m'a fait chaud au cœur puis on dirait que les gens quand ils sont dans nos vies a des moments clés on ne les oublie jamais. Puis toi tes moments clés, j'aimerais t'entendre. Si tu fermes tes yeux, moi j'ai eu des moments clés dans ma vie, ça je ne pourrai jamais oublier ça pour telle raison, à quoi tu penses ?

[Ève] D'un côté plus difficile, j'ai eu papa qui était très malade au Mexique ça a été un moment clé parce que ça m'a amené dans mon bas-fond puis le bas fond c'est le moment clé ou est-ce que tu arrives au bout du bout puis là il n'y a plus de descente. Ça, ça a été un moment clé, mais je n'ai pas...

[Jean-Marie] En quoi ? Peux-tu me décrire ? Je ne veux pas non plus aller trop dans l'intimité parce que ça touche ton père. Puis ton père il n'est pas en trop bonne santé présentement, mais en quoi ce moment-là c'est un moment clé ?

[Ève] Ça m'a amené dans mon bas fond, ça a été l'idée que mon papa ne soit pas bien et qu'il soit malade, il n'y a rien de pire pour moi, c'était tough puis comme j'étais responsable de lui à ce moment-là puis je buvais ça fait en sorte que je me suis rendu compte que j'étais irresponsable à quelque part. Parce que pour être capable d'être en accord avec ça et avec mon père étant malade, mais je buvais sauf que en buvant je suis moins responsable de lui, tu comprends ?

[Jean-Marie] Mais de le voir malade, te faisais boire ? La douleur que tu ressentais peut-être ?

[Ève] Mais je ne peux pas blâmer ça, j'ai bu parce que j'étais alcoolique, une personne normale n'aurait pas bu, elle aurait pleuré, elle aurait fait d'autres choses, mais il n'aurait pas bu. Surtout dans ce moment-là, mais ça m'a amené à la

découverte du fait que j'avais un problème d'alcool ce que je n'avais aucune idée parce que selon moi j'étais juste une fille de party et que je ne buvais pas tant que ça.

[Jean-Marie] Il n'y avait pas de party en plus.

[Ève] Il n'y avait pas de party.

[Jean-Marie] C'est intéressant ce moment-là parce que c'est comme un moment charnière c'est là que tu prends totalement conscience que tu es impuissante devant une bouteille même si ton père était entre la vie et la mort, la bouteille prend le dessus.

[Ève] C'est ça c'est que ça peut affecter quelqu'un d'autre puis c'est correct si moi je me détruis, mais c'est quand je commence à détruire les autres que c'est là que oh wait a minute, ça ce n'est pas correct. Il y a un impact autre que sur moi.

[Jean-Marie] C'est un eye opener, ça nous ouvre les yeux, en même temps ça nous ramasse à terre parce qu'on fait de la culpabilité, on se rend compte à quel point on fait du tort, on se fait du tort, mais tant qu'on ne le vit pas on continue parce qu'on se dit qu'on n'est pas en train de trop perdre, ce n'est pas si grave, sauf que là non seulement tu peux te perdre toi, tu peux perdre ton père et c'est à partir de ce moment-là que tu as décidé : « J'ai besoin d'aide. » ?

[Ève] Oui pas mal là, pas loin après ça puis du côté un peu plus positif, la découverte de la maison Jean Lapointe j'en reviens à ça parce que ça me touche beaucoup la maison Jean Lapointe, il y a quelque chose comme je disais tantôt qui est magique là-bas puis c'est en te rencontrant puis en découvrant la maison Jean Lapointe puis en parlant à ta sœur, c'est là que j'ai découvert que j'aimerais ça être intervenante en toxicomanie.

[Jean-Marie] C'est là que tu as eu le déclic ?

[Ève] Bah oui. Parce qu'avec la covid, moi j'ai tout perdu mes emplois et tout puis je me suis assise pour la première fois de ma vie, je me suis assise puis je me suis dit : « Écoute, moi mon travail il est futile, je peux perdre tous mes jobs d'un coup sec. » j'aimerais ça trouver quelque chose qui me passionne autant que mon travail d'artiste, mais qui serait un petit peu plus normal comme job. En tout cas que si je le perds, ce n'est pas à cause d'un covid ou d'une autre chose.

[Jean-Marie] Au contraire, on va peut-être en avoir encore plus besoin.

[Ève] J'espère que non.

[Jean-Marie] Mais ce que je veux dire comme intervenante si ils nous arrivent une bad luck, d'être en relation d'aide, on en aura toujours besoin.

[Ève] C'est ça qui est triste, il va toujours en avoir besoin. Anyway, je me suis assise et j'ai fait une longue liste de choses puis j'avais pensé à ça, à la maison Jean Lapointe, à vous autres, c'est à peu près la seule de ma liste qui me tentait, il y avait des affaires sans rapport sur ma liste dont électricienne. Mais vraiment quelque chose qui me tente que je sais que je serais bonne puis c'est ça.

[Jean-Marie] Attends une minute, la maison Jean Lapointe, la Fondation je comprends, c'est venu après, être ambassadrice du défi 28 jours. Ma sœur Anne-Élisabeth à qui tu fais référence c'est la directrice générale de la maison Jean Lapointe, mais toi tu l'as rencontré à la maison même ?

[Ève] Je pense que je ne l'avais jamais rencontré c'est ça le pire, je lui ai parlé au téléphone. Je lui ai parlé au téléphone, c'est toi qui m'as dit de l'appeler ? Je ne me rappelle plus.

[Jean-Marie] Sûrement.

[Ève] C'est ça, je m'étais dit que j'aimerais être intervenante une fois que j'ai déterminé ça bah c'est sûr que la première place auquel je pense c'est la maison Jean Lapointe.

[Jean-Marie] La maison c'est pour les thérapies, mais ce n'était pas là que tu étais allée faire ta thérapie toi ?

[Ève] Je n'ai pas fait de thérapie.

[Jean-Marie] Toi tu as arrêté avec les fraternités ?

[Ève] Moi j'ai arrêté toute seule.

[Jean-Marie] Toute seule sans l'aide d'un médicament, d'un médecin ou d'une salle de thérapie ou d'une retraite de 3-4 semaines comme on l'offre à la maison Jean Lapointe ?

[Ève] Je ne sais même pas c'est quoi, écoute je rentrais à l'université et je n'avais aucune idée de c'est quoi une thérapie, je m'en vais pour faire ce métier.

[Jean-Marie] C'est bien pour dire comment les fraternités, on est un peu des électrons libres, mais ça montre que ce programme-là des douze états, le programme des fraternités anonymes ça fonctionne et c'est gratuit. Tu n'as pas d'argent, tu ne peux pas aller en thérapie ? Pas grave, viens ça sauve des vies ça aussi, mais tout ça pour dire que ta relation d'aide, tu as envie d'en faire un travail aussi.

[Ève] Oui, j'aime tellement ça, vraiment je viens de trouver, j'ai trouvé ma palette.

[Jean-Marie] Ça te fait vibrer hein ?

[Ève] Oui, vraiment il y a quelque chose de vraiment spécial là-dedans puis c'est ça.

[Jean-Marie] Il te reste quoi à compléter comme formation ?

[Ève] Là on est en examen, c'est stressant de faire les examens à 52 ans quand tu n'as pas été à l'université, rien, j'avais juste un secondaire 5 moi quand j'ai commencé ça. On s'entend qu'il y a beaucoup d'expérience de vie.

[Jean-Marie] Donc je t'attrape en fin de session ?

[Ève] Je suis en fin de session, les examens, il va me rester le cours d'été.

[Jean-Marie] Donc tu auras fait ton certificat ?

[Ève] Oui.

[Jean-Marie] Tu as complété un certificat en toxico puis tu veux faire d'autres certificats comme admettons en relation d'aide, en intervention qu'est-ce que tu vois comme plan de futur ? Avant qu'on fasse une petite pause.

[Ève] Non, j'arrête puis je commence à regarder comment je vais aider les gens.

[Jean-Marie] Good, c'est une belle surprise, je ne savais pas que tu me faisais le scoop. Ève Salvail, DJ, mannequin, femme d'affaires, intervenante. Ça paraît bien sur une liste hein ? On aurait vu le contraire, on commence avec intervenante pour finir avec le DJ ou la mannequin toi de toute façon tu n'as pas une vie standard.

[Ève] Non.

[Jean-Marie] Petite pause, on revient avec Ève Salvail, ici Jean-Marie Lapointe vous êtes à l'écoute de l'émission « porte-parole » sur les ondes de Canal M.

[Jean-Marie] Je suis Jean-Marie Lapointe, je suis avec mon ami Ève Salvail. C'est sûr que je me gête. Cette émission-là quand on l'a créé, l'idée est venue de mon agente Marie-Philippe Lemarbre et moi, on l'a créé puis après ça je me suis dit : « C'est vrai que ça prend de la musique. » puis je dis : « De la musique depuis que j'ai 5 ans que j'en fais j'avais des musiques, alors j'ai proposé telle ou telle musique. » La première j'ai pris des bandes originales, des musiques à mon père, des albums des années 70 et 80. J'ai remixé ça, ça c'est une compo alors c'est pour ça que je disais à Mathieu notre technicien : « Laisse-la jouer un petit peu, je vais l'écouter avec Ève un petit peu. » C'est ça qui est le fun parce que je le sais comment tu écoutes la musique puis je sais comment tu peux en composer puis tu peux en faire jouer. Ça pour moi, c'est aussi important que le gym, que méditer, que d'être bénévole, que de faire des choses qui ont du sens pour moi puis d'offrir de la musique. Je m'en fous de ne pas être payé c'est une offrande ça pour moi, ça me fait vibrer puis j'ai l'impression que tu penses pas mal comme moi là-dessus.

[Ève] Ah bah oui. C'est drôle j'avais écrit une musique avec Bryan Adams il y a longtemps. Je pense que j'ai le talent de musicienne, j'ai une bonne oreille, j'ai une bonne qualité de voix, mais je perds tous mes moyens dès que j'arrive devant le micro. Je ne suis pas capable.

[Jean-Marie] Tu n'es pas capable de chanter ?

[Ève] Non, il y a comme un blocage, il y a des murs qui se forment puis ça ne sort pas. Même chose avec actrice, j'ai de la misère. Puis on dirait que je suis trop vulnérable, je suis trop dévoilée à faire ça puis la musique avec Bryan Adams, elle est dans les toilettes, elle doit accumuler la poussière depuis, j'ai écrit ça fait longtemps.

[Jean-Marie] Mais es-tu obligée de la chanter ? Est-ce que tu peux l'offrir à un artiste ?

[Ève] Bah c'est ça que j'ai fait.

[Jean-Marie] Bah c'est qui ?

[Ève] Je ne sais pas si ça va le fâcher si je dis son nom.

[Jean-Marie] Mais est-ce que c'est connu que c'est toi qui lui as offerte qui l'a composé.

[Ève] Ça vient d'être fait, ça ne fait même pas deux semaines. Je lui ai demandé s'il était intéressé à l'entendre, j'ai envoyé le petit recording, elle a dit que ça l'intéresse, elle m'a remercié puis là j'attends de voir plus loin.

[Jean-Marie] J'avoue que c'est touchy, j'ai envie de savoir c'est qui, mais en même temps j'ai envie de respecter l'anonymat parce que ce n'est pas encore connu. Comment tu te sens là-dedans ?

[Ève] Je ne sais pas, je trouve ça le fun l'idée de lui en parler elle va revenir avec ça parce que je ne sais pas où est-ce qu'elle rendue avec ça, je ne sais pas.

[Jean-Marie] Mais c'est quand même un nom connu c'est ça que tu es en train de me dire parce que si elle n'était pas connue, ça serait déjà moins risqué puis peut-être que la fille serait contente que : « Dis mon nom ça va m'aider. »

[Ève] Son nom va être dit de toute façon. C'est juste, est-ce qu'on garde la surprise un petit peu ? Le bonbon, on va garder le package.

[Jean-Marie] C'est de la belle manipulation alors.

[Ève] Toi comment je t'aime.

[Jean-Marie] Non, mais en même temps Ève ce que ça veut dire c'est que si jamais tu as le feu vert, nous on peut toujours le partager sur notre émission, sur les réseaux sociaux attachés à notre émission pour dire : « Écoutez le scoop, l'artiste qui a accepté la musique qui avait été écrite pour Bryan Adams et là c'est telle artiste. » Parce que Bryan lui il avait fait avec toi ?

[Ève] Oui.

[Jean-Marie] C'est votre musique à vous deux. Donc lui il est juste content que quelqu'un la prenne.

[Ève] Lui, il me disait : « Elle est à toi cette musique-là. » De toute façon c'était plus moi qui l'avais écrite, lui il y avait juste pogné sa guitare.

[Jean-Marie] C'est le fun quand tu t'appelles « Ève Salvail » parce qu'il y a des portes qui s'ouvrent, tu as accès à des artistes, tu en as nommé quand même, tantôt Elton John, Bryan Adams, Duran Duran, tu avais spinné pour eux autres, l'art c'est de savoir comment s'en servir. Parce qu'on peut brûler des ponts, on peut brûler des chances.

[Ève] Oui, sûrement.

[Jean-Marie] Ça ne t'es pas arrivé ?

[Ève] Non.

[Jean-Marie] Good, je ne veux pas que ça t'arrive. L'émission porte-parole se fait en deux temps, la deuxième portion de l'émission après la pause transition c'est le chapeau. Si le chapeau te fait, tu le mets et dans le chapeau il y a plein de questions philosophiques, existentielles. Je les ai toutes écrites, mais c'est toi qui en prends une au hasard puis tu la lis puis tu nous garroches ta réponse. C'est le fun.

[Ève] Je me demandais c'était quoi ce chapeau à l'envers.

[Jean-Marie] C'est celle du défi sportif que tu connais, tu es venue remettre des médailles aux défis pour nos enfants et nos jeunes athlètes handicapés.

[Ève] Oui. Qu'est-ce que tu as de plus précieux en toi ? Ma sobriété, ma paix intérieure.

[Jean-Marie] Sobriété et paix intérieure, l'un va avec l'autre.

[Ève] C'était dur d'avoir ça, la paix intérieure, ça a pris du temps. Tu aurais fait quoi en deuxième choix de carrière si tu ne faisais pas le travail actuel ? J'ai tellement de cordes à mon arc.

[Jean-Marie] Je suis sûr qu'intervenante, ce n'était pas dans tes cinq choix surtout il y a 30 ans.

[Ève] Moi je voulais être graphiste, tu as vu ma voiture toute barbouillée.

[Jean-Marie] Il y a des dessins faits à la main dessus. Ce n'est pas une Toyota ?

[Ève] C'était une vieille Mazda 2010.

[Jean-Marie] Mazda blanche avec des dessins en rouge dessus.

[Ève] Je me suis dit que j'aimerais quelle soit rose, si je la barbouille en rouge, de loin ça va avoir l'air rose.

[Jean-Marie] Si il pleut ça va se mélanger. OK. Bravo, graphiste.

[Ève] Graphiste. J'aurais été pas mal.

[Jean-Marie] Je n'en doute pas. Next.

[Ève] Peux-tu me raconter un moment où tu as eu l'air vraiment folle ? Il y en a tellement.

[Jean-Marie] Crunchy time.

[Ève] Quand je suis arrivée à Tokyo, je ne parlais pas, je commençais le mannequinat.

[Jean-Marie] Tu avais quel âge quand tu as commencé là-bas ?

[Ève] 18 ans.

[Jean-Marie] À Tokyo parfait.

[Ève] Je ne parlais pas un mot d'anglais parce que moi je viens de Matane puis je connais « chien, yes, no » puis c'est tout.

[Jean-Marie] « Yes, no, toaster, stop, play »

[Ève] Ouais, c'est ça. « Stop, play, volume » J'arrive à mon premier job de mannequin puis ils parlent en anglais un peu là-bas puis j'étais en retard puis je leur ai dit : « I'm so sorry, I'm retarded » Tout le monde a ri et je me suis dit qu'ils le prenaient bien.

[Jean-Marie] Parce que pour ceux qui ne comprennent pas les subtilités de l'anglais on dit même plus ça aujourd'hui « retarded » parce que c'est comme si je suis un handicapé, je suis déficient.

[Ève] Ça veut dire que tu as un retard mental.

[Jean-Marie] Ouais exactement. Au défi sportif justement pour faire un clin d'œil, moi l'expression « un gros mongol » je ne dis plus ça depuis que je suis au défi sportif parce qu'il y a des amis qui ont une trisomie 21 puis je me suis fait dire une fois : « Non on ne dit pas ça Jean-Marie. » puis depuis ce temps, j'ai banni ça et tant mieux parce que grâce à la différence, grâce à l'éducation on a le droit d'être ignorant, mais si tu continues à dire la même niaiserie tout en sachant très bien que tu n'es pas supposée, ce n'est plus de l'ignorance. « Retarded », t'es drôle. Donc tu t'en es sortie ?

[Ève] Ouais.

[Jean-Marie] On ne t'a pas trop embêté pour ton retard ?

[Ève] Non. Si tu savais que tu allais mourir subitement dans un an, dans un an ce n'est pas pire, changerais-tu quelque chose à ton style de vie ? Pourquoi ? Je vais t'avouer que je recommencerais à fumer. C'est bizarre, que je les aime ces maudites cigarettes.

[Jean-Marie] Tu es folle ? Attends une minute.

[Ève] Tant qu'a mourir autant recommencer à fumer.

[Jean-Marie] C'est parce que tu avais du fun à fumer si tu me dis ça.

[Ève] J'aime ça fumer, je t'en fumerais un paquet. Oh, que je le fumerais.

[Jean-Marie] Oh, non, tu es vraiment addict à ça.

[Ève] La cigarette c'est mon addiction numéro 1, l'alcool vient en deuxième. C'est fou.

[Jean-Marie] C'est pour ça que tu ne vapotes pas c'est pour ça que tu es loin de tout ça.

[Ève] Écoute, si quelqu'un fume dans la rue, je vais le suivre puis je vais inhaler puis je vais le garder en dedans. Je suis folle de ça. J'aime ça la cigarette, mon Dieu que c'est bon.

[Jean-Marie] One step away from disaster. Toi, je ne peux pas t'offrir une cigarette par amitié et pour le fun, juste une pour la route. Oublie ça.

[Ève] Je l'ai fait tellement souvent ça.

[Jean-Marie] Ça te déclenche ?

[Ève] C'est ma fête, je vais en fumer qu'une. Tu sais la première est dégueulasse, tu te forces. Tu as la tête qui tourne, tu as envie de vomir et tu dis que tu vas y arriver à la fumer.

[Jean-Marie] Attends une minute, si tu sais que tu vas mourir dans un an, qu'est-ce que tu changes dans ton mode de vie ? Je recommence à fumer.

[Ève] Pour te dire, j'ai des problèmes.

[Jean-Marie] Tu n'es pas guérie, madame.

[Ève] Loin de là. Aie, aie, aie, ma perché ? Le métier que tu as choisi de faire, est-il devenu ce que tu pensais qu'il serait ? Je n'ai pas vraiment choisi de faire ça parce que le bon Dieu m'a fait comme ça. Puis après ça Jean-Paul.

[Jean-Marie] Jean-Paul Gaultier pour ne pas le nommer. Attends une minute, là tu parles du métier de DJ puis de mannequin parce que à 16, 15, 14 ans, tu n'avais pas rêvé d'être ni mannequin, ni DJ ?

[Ève] Non.

[Jean-Marie] Ce n'était pas du tout dans ton champ de vision ?

[Ève] Bah non.

[Jean-Marie] Tu étais à Matane à ce moment-là ?

[Ève] J'avais un mohawk sur la tête, j'étais punk, je sacrais aux deux mots, je prenais de la drogue puis j'étais cool. Jamais je ne voulais être mannequin, ça c'est un pari. C'est un pari que j'avais fait avec mes amis, puis ils m'ont dit : « Tu n'es pas capable de participer au concours " clin d'œil, devenir mannequin". » je leur ai dit : « Je vais vous montrer. » J'ai laissé pousser les côtés de mes cheveux pour pouvoir participer car j'avais un mohawk. J'ai participé puis je l'ai gagné, tabarnak.

[Jean-Marie] Mais ce n'était pas comme au salon « Pepsi, jeunesse » ou d'autres choses similaires ? Tu as commencé comment ? Tu avais un concours puis après c'était quoi les plateformes pour qu'on te voie ?

[Ève] Après ça, tu avais un contrat de 2 ans et demi ou quelque chose comme ça avec Giovanni.

[Jean-Marie] Qui était une grosse agence à l'époque ?

[Ève] Qui était la plus grande agence de mannequins.

[Jean-Marie] Bah ouais.

[Ève] Puis je suis devenue mannequin.

[Jean-Marie] Donc quand tu penses à la question que tu viens de piger est-ce que c'est devenu ce que tu pensais que ce serait ? Mais tu n'avais jamais pensé.

[Ève] Non, mais admettons que je prends quelque chose que peut-être que je pensais, DJ je ne savais pas que j'allais être DJ. J'étais professionnelle de videuse de club, moi je te vidais ton club en trois musiques.

[Jean-Marie] Tu étais si bonne que ça ?

[Ève] J'étais nulle, sérieux j'étais nulle et c'est pour ça je parle de ça dans mes conférences que les seuls trois boutons que je connaissais c'était « Play, Stop » puis « Volume » Puis « Play » et « Stop » c'est le même bouton. Si tu vois les tables de mixages, c'est que des boutons. C'est un bouton pour « Play, Stop » puis un autre pour le volume.

[Jean-Marie] Je l'ai entendu ta conférence et le « Stop Play, Volume » ou « Play, Stop, Volume » je ne sais pas dans quel ordre tu dis, j'avais trouvé ça tellement drôle puis le pire c'est que la conférence que tu as faite, c'est la première que tu faisais.

[Ève] C'était la première.

[Jean-Marie] Je t'ai trouvé tellement canon en plus.

[Ève] Heureusement que tu me le dis, toi tu es venu en backstage, j'étais en panique totale, écoute je voulais mourir d'être là.

[Jean-Marie] Tu sais ce que j'ai dit, je ne m'en souviens pas ?

[Ève] Tu m'as dit quelque chose qui m'a réconforté, tu m'as dit : « Tu n'as pas besoin de les impressionner ils ont déjà acheté un billet, ils sont déjà assis. » Tu m'as calmé.

[Jean-Marie] C'est vrai, ouais.

[Ève] Heureusement que tu étais là c'est pour ça qu'on est amis.

[Jean-Marie] Je pense qu'on a cliqué à ce moment-là tu as raison.

[Ève] Tu m'as tellement aidé, ça n'a pas de bon sens.

[Jean-Marie] Tu as fait un bon main stage, c'était tellement fort ta conférence.

[Ève] Je n'en reviens pas, il y avait une vidéo, je l'ai réécouté après je n'ai même pas été capable d'écouter plus que trois secondes.

[Jean-Marie] Mais c'est normal ça se peut qu'on ne s'aime pas puis moi aussi je ne suis pas un fan de moi, je ne me regarderais pas.

[Ève] Mais première conférence c'est parce que j'étais très nerveuse, mais très nerveuse puis ça a une autre gueule aujourd'hui, mais c'est un peu comme DJ aussi. Mais DJ je ne connaissais pas mes techniques, puis DJ c'est comme de jouer d'un instrument donc toi tu ne vas pas si tu n'as jamais joué au piano faire un show à Carnegie Hall demain matin, il faut pratiquer, pratiquer, pratiquer.

[Jean-Marie] Mais si tu reviens à ta carrière de mannequin puis de DJ, tu as connu des sommets et ça tu ne pensais peut-être pas les atteindre c'est ça que je veux dire.

[Ève] Donc DJ je ne m'attendais pas à être bonne parce que j'étais tellement nulle au début, j'ai travaillé fort pour être bonne, mais quand même je ne m'attendais pas à avoir du succès là-dedans puis j'ai fait vraiment beaucoup beaucoup de gros concert.

[Jean-Marie] Mais c'est quelque chose qui s'apprend beaucoup en le pratiquant ?

[Ève] Oui, mais il faut quand même aimer ça, avoir un certain talent.

[Jean-Marie] Oui, mais as-tu des mentors, as-tu des DJs qui t'ont montré que ce n'est plus « Stop, Play, volume » je vais te montrer comment sentir la musique, comment la planifier, comment faire des mix, comment sentir la vibe, ça s'apprend, mais ça s'apprend en le faisant.

[Ève] C'est ça.

[Jean-Marie] Donc tu as eu les deux toi ? Tu as des bons modèles. Comme qui ? As-tu des noms à nous donner ?

[Ève] DJ AM, c'était mon idole, mais il est mort. Il est mort d'une overdose, c'était un addict. Il y a beaucoup de DJ qui sont sobres aujourd'hui, mais qui avaient un problème de consommation comme moi. Mais DJ AM il était écœurant, il y avait 5 tables tournantes puis il jouait 5 sons, il scratchait, il était tellement fort.

[Jean-Marie] Ça frôle le génie.

[Ève] C'était quelque chose à voir. Alors, si tu avais une baguette magique, je m'achèterai des cigarettes, non je rigole. Et qu'il t'était accordé un seul vœu, que serait-il ? Oh, sacrifice.

[Jean-Marie] Tu as juste un vœu, penses-y bien.

[Ève] J'aimerais quasiment mieux ne pas l'avoir. Parce que quelque part ma vie je ne changerais rien, je ne changerais rien de ce qui est arrivé dans le passé, je ne changerai rien de ce qui va arriver.

[Jean-Marie] Je vais t'aider à répondre. Offre ce vœu-là à quelqu'un.

[Ève] C'est ça.

[Jean-Marie] Donc tu donnerais la baguette , qu'est-ce que tu souhaiterais à quelqu'un d'autre présentement ? De tout ce que tu vois sur la planète ou dans ton petit univers à toi, tu ferais quoi avec cette baguette ?

[Ève] La santé dans ma famille.

[Jean-Marie] On pense à papa.

[Ève] Fais-moi pas pleurer, je suis mannequin.

[Jean-Marie] J'ai tout de suite vu le petit voile dans les yeux. Mais regarde, je viens de perdre mon père puis le tien il n'est pas très en forme donc if I connect, je pense que oui.

[Ève] Mais papa il est correct. Que dirais-tu à la jeune version de toi-même de 8 ans ?

[Jean-Marie] Tu pioches des belles questions. Il y en a un peu près une quarantaine dans le chapeau. Tu es tombée sur des belles questions.

[Ève] Je lui dirai, je lui dirais qu'elle est bien hot.

[Jean-Marie] C'est le fun je n'ai jamais entendu cette réponse, c'est beau donc tu te dirais à toi, à ta petite. Imagines-tu ta vie, à 8 ans on te dit : « Tu es hot. » , à 10 ans on te dit : « Continue, tu es hot. » à 15 ans on te dit : « Hey la belle, tu es hot. » Tu n'es pas la même ? On n'est pas la même personne quand on n'arrête pas de se faire dire qu'on est beau, qu'on est bon qu'on est fin, qu'on croit en nous. Waouh, ça c'est de la vitamine.

[Ève] Ah bah c'est sûr.

[Jean-Marie] Continue, continue c'est le fun tes questions.

[Ève] Tu vas en prendre toi aussi ?

[Jean-Marie] Prends-les, on va toutes les passer.

[Ève] On les passe toutes ?

[Jean-Marie] Pas les 40, mais on n'a encore un peu de temps.

[Ève] Quelle a été la plus grande surprise dans ta vie ? Chaque jour il y a une grande surprise dans ma vie.

[Jean-Marie] Est-ce qu'il y en a eu une aujourd'hui ? As-tu eu une surprise ?

[Ève] Écoute, tout est une belle surprise, c'est merveilleux. Chaque jour. Juste le fait que je sois vivante puis que j'ai survécu à ce que je buvais comme alcool.

[Jean-Marie] À tous les abus que tu t'es auto-infligés.

[Ève] Ouais c'est ça.

[Jean-Marie] Ou les abus dont tu as été victime aussi, on parlait des relations toxiques, on peut mourir à cause de l'amour, on peut mourir dans des relations, tu as survécu à ça donc juste de te lever par toi-même c'est une petite surprise. C'est ça que tu me dis.

[Ève] Oui. Bah, je me lève le matin et puis je sais où est ma voiture, je sais ce que j'ai fait hier, je me sens bien, je n'ai pas mal à la tête, je n'ai pas le goût de mourir, ça c'est une belle surprise. Chaque matin je suis choquée, c'est comme si j'avais vécu un cauchemar pendant 10 ans que je buvais, c'était le cauchemar puis j'en suis sortie je viens de me réveiller là. C'est merveilleux tous les matins tu te lèves.

[Jean-Marie] La vie est belle.

[Ève] La vie est belle. Si tu as la possibilité de passer une journée de ta vie en compagnie d'une personne décédée, ça serait qui ? Mon grand-père.

[Jean-Marie] C'était qui pour toi.

[Ève] Mon grand-père c'est ma puissance supérieure, mon grand-père c'est Dieu pour moi, c'est le seul que je veux arrêter de parler parce que je vais pleurer puis je ne veux pas pleurer. Je ne veux pas faire une « Jean-Marie Lapointe » de moi-même.

[Jean-Marie] Bah non, d'un coup que tu aurais l'air folle.

[Ève] Écoute, d'un coup j'aurais l'air sensible.

[Jean-Marie] Mais admettons que je gratte un peu, mais non, mais juste que tu me dises pourquoi il est important pour toi ? Ça représente quoi ton grand-papa ? C'est grand-papa paternel ou maternelle ?

[Ève] Paternel.

[Jean-Marie] OK.

[Ève] C'est drôle parce que mon père biologique est mort puis je n'ai pas dit lui. Grand-papa c'est un être extraordinaire, tous les gens qui l'ont côtoyé même ses enfants parce que des fois c'est les grands-parents on a une relation différente que les enfants ont eu avec eux, mais même ses enfants disent c'était une personne vraiment extraordinaire. Il parlait aux animaux, c'est un peu comme docteur DoLittle, des animaux qui avaient des blessures allaient le voir puis ils le suivaient puis moi c'était vraiment capoté.

[Jean-Marie] C'était dans le bas du fleuve ça ?

[Ève] Non, non à Plessisville. Il était à Plessisville lui, mais il trappait le lièvre puis à un moment donné il y avait un corbeau avec une aile cassée, qui l'a suivi pendant des miles et des miles et des miles puis à un moment donné à force de faire ça, il s'est arrêté puis il a dit : « Bon, c'est quoi le problème ? » Il s'est rendu compte qu'il y avait une aile de cassée, il l'a réparé. C'est vraiment de belles histoires.

[Jean-Marie] Il avait ça avec plusieurs animaux ?

[Ève] Ah non, non, non. Plein, plein. Quand il est mort, j'étais à la plage, j'avais un concert aux Bahamas avec Ziggy Marley puis j'avais été à ma chaise de plage qui était comme retirée un peu puis il y avait plein d'oiseaux sur la chaise de plage ce matin-là. Deux minutes après mon téléphone a fait : « Ding, ding » c'était mon frère pour me dire que mon grand-père venait de mourir, je le savais déjà.

[Jean-Marie] Tu avais eu le feeling ?

[Ève] J'ai vu des oiseaux partout sur ma chaise vraiment, je te jure ma chaise il y avait plein d'oiseaux dessus, c'était vraiment weird.

[Jean-Marie] Mais est-ce que ton grand-papa était malade à ce moment-là ?

[Ève] Oui, il était sur le point de mourir.

[Jean-Marie] Tu savais que ça allait bientôt arriver ?

[Ève] Je savais que ça s'en venait, mais pas nécessairement à ce moment, mais le signal des oiseaux je savais qu'il était mort. Puis ma tante, sa fille il y avait un corbeau qui criait sur le bord de sa fenêtre, Ce sont des histoires de fou.

[Jean-Marie] Comment veux-tu ne pas croire aux signes de nos disparus ? Petit clin d'œil de maman, moi des fois je vois ah ça c'est maman qui me fait un petit clin d'œil. Ce n'est pas toujours scientifique notre affaire, mais ça fait du sens pareil.

[Ève] Oui. Bah même la vie, les coïncidences, les choses qui arrivent dans notre vie moi je pense que les signes étaient là même quand je consommais, c'est juste que je ne les voyais pas, je n'y portais pas attention non plus.

[Jean-Marie] C'est la grande différence puis la synchronicité à laquelle tu fais référence justement, ce sont les drôles de hasards qui arrivent à des drôles de moments. Pour moi non ce sont pas des hasards, il y a une connexion divine. J'ai lu une phrase de Carl Sagan qui disait : « Preuve de l'absence ne veut pas dire absence de preuve. » Non c'est le contraire : « Absence de preuve ne veut pas dire preuve de l'absence. » Ce n'est pas parce qu'on ne peut pas le prouver que ça n'existe pas. J'avais beaucoup aimé Carl Sagan. On achève et en fait la question que j'ai envie de te poser, j'aime beaucoup finir l'entretien avec ça parce que ça nous dit où est-ce que tu es présentement. Donc si je dis : « Ève Salvail c'est... » Tu complètes ça comment ?

[Ève] La petite fille de Matane, une artiste multidisciplinaire.

[Jean-Marie] Qui la prochaine fois qu'elle fera une entrevue avec Jean-Marie n'aura pas peur de pleurer. On a roulé dans la garnotte tantôt. Ça prend ses proches. Moi en tout cas j'ai compris une chose importante dans ma vie, j'avais peur de déranger les gens quand je pleurais, j'avais peur que les gens me trouvent faible, j'avais peur qu'ils me prennent en pitié ou j'avais peur de : « Oh mon dieu. » Je n'aime pas déranger les gens, j'avais peur que ça dérange les gens.

[Ève] Ah oui, OK.

[Jean-Marie] J'avais peur puis je me fermais. Je me suis rendu compte que non pleurer c'est aussi démontré à quelqu'un que tu l'aimes, c'est montrer à quelqu'un que cette personne te touche et c'est aussi montrer à quelqu'un : « Regarde, je suis dans un état de grande vulnérabilité. » puis ce n'est pas juste parce que c'est triste, des fois c'est un trop plein d'émotions puis surtout quand on arrête de consommer, on les vit à froid ces émotions-là et ça prend un certain temps d'assumer toute cette plénitude d'émotions à jeun. Alors moi je pense que c'est ça qui m'a beaucoup aidé alors c'est ça que je te souhaite Ève Salvail.

[Ève] Merci.

[Jean-Marie] Merci pour cette belle rencontre, waouh ça passe vite une heure. Alors je te souhaite une belle ride à Québec pour tes « Petits bonheurs » , pour les petits jeunes avec qui tu es impliquée. Bonne chance pour la Fondation Ève Salvail et toutes les autres causes qui je sais quand tu dis « Oui » à une cause c'est parce que tu as envie de la propulser et parce que ça te fait du bien. C'est un bel équilibre, hein ? Le bonheur dans la vie c'est de se promener avec deux sacs, un pour donner puis l'autre pour recevoir.

[Ève] Oh, nice.

[Jean-Marie] Merci Ève.

[Ève] Merci.

[Jean-Marie] Attends une minute, j'ai les crédits. J'ai le générique, j'allais oublier. Alors, merci Ève Salvail. L'émission « Porte-parole » c'est une idée originale de Marie-Philippe Lemarbre, le directeur radio aussi Philippe Lapointe, le directeur ou chef diffusion Jean-Sébastien Laliberté, le responsable de la mise en ondes ou le réalisateur c'est Mathieu Tessier et la responsable des réseaux sociaux Gerlie Ormelet. Ici Jean-Marie Lapointe bienvenu, mais bienvenue, surtout merci d'avoir été à l'écoute avec nous puis je vous souhaite une belle journée et surtout à très bientôt pour une autre émission de « Porte-parole »